

AVIS DE SOUTENANCE

M. SYLVAIN FORICHON présente ses travaux en soutenance le :

07 janvier 2015 à 14h30

à l'adresse suivante :

Université Bordeaux Montaigne - Maison de l'Archéologie Salle P. Paris - Esplanade des Antilles

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Histoire, langues, littérature anciennes

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Les spectateurs du cirque à Rome (du 1er siècle a.C. au VIe siècle p.C.) : passion, émotions et politique

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Master Mention histoire, histoire de l'art, archéologie

Section CNU : 21 - Histoire/civilisations : mondes anciens

Unité de recherche : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age

Directeur : M. JEAN-MICHEL RODDAZ, Professeur des Universités

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
M. PATRICK BAUDRY	Professeur des Universités	Université Bordeaux Montaigne	
M. MICHEL FAYOL	Professeur émérite	UNIVERSITE CLERMONT FERRAND 2 BLAISE PAS	
Mme JOCELYNE NELIS-CLEMENT	Chargé(e) de recherche	Université Bordeaux Montaigne	
M. JEAN-MICHEL RODDAZ	Professeur des Universités	Université Bordeaux Montaigne	
M. MANUEL ROYO	Professeur des Universités	UNIVERSITE TOURS FRANCOIS RABELAIS	
M. JEAN-PAUL THUILLIER	Professeur émérite	ECOLE NORMALE SUPERIEURE PARIS	

Les spectateurs du cirque à Rome (du I^{er} siècle a.C. au VI^e siècle p.C.) : passion, émotions et politique.

La passion des Romains pour les courses de chars apparaît comme un *topos* dans la littérature ancienne, tant les auteurs anciens n'eurent de cesse d'évoquer la folie de leurs contemporains pour les jeux du cirque. Fréquemment réduits à la plèbe chez les auteurs païens ou sous l'emprise du diable chez les auteurs chrétiens, les spectateurs du cirque sont l'objet de nombreuses critiques, voire de sarcasmes dans les témoignages littéraires, et la condamnation morale ou les préjugés l'emportent sur toute tentative d'explication, comme le démontre la première partie de cette thèse. Face à ce constat et au peu de témoignages de ces amateurs de courses, nous avons cherché à dépasser ces préjugés moraux et ces stéréotypes, afin de comprendre les raisons de tant de passion. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés de certains travaux récents de sociologues, de psychologues et d'ethnologues qui, durant les dernières décennies, tentèrent eux aussi d'analyser la ferveur des supporters dans les stades de football au-delà des clichés dans lesquels ces derniers avaient été longtemps enfermés. L'apport de leurs travaux a été d'une grande utilité pour notre sujet, malgré les siècles qui séparent les spectateurs du Grand Cirque de ceux des stades modernes.

Ainsi la confrontation des données issues des sources textuelles aux résultats de recherches récentes en sociologie du sport, mais aussi en psychologie des émotions, nous a permis de démontrer, dans la seconde partie, que la passion des Romains pour les jeux du cirque reposait vraisemblablement sur des facteurs intrinsèques à ces spectacles. La diversité et l'intensité des émotions que ces jeux procuraient au public, jouaient un rôle important dans cet engouement. Les travaux récents sur la psychologie des émotions ont attiré aussi notre attention sur la multiplicité des *stimuli* sensoriels auxquels les spectateurs étaient soumis avant et pendant le spectacle. L'étude des témoignages textuels a révélé, en effet, que l'état d'excitation du public commençait dès l'annonce des jeux et allait *crescendo* jusqu'à son arrivée au cirque. En ce lieu et à cet instant précis, le spectateur se trouvait immergé dans une foule compacte et était soumis à de nombreuses stimulations sensorielles et nerveuses. Ce phénomène se poursuivait durant toute la durée des jeux, avec une intensité plus ou moins élevée selon les moments. Parmi les temps forts, il y avait les courses de chars qui étaient de toute évidence le divertissement le plus attendu et le plus excitant. Mais les jeux du cirque comprenaient aussi parfois des chasses ou de simples présentations d'animaux rares et exotiques qui suscitaient l'étonnement, l'émerveillement ou l'effroi de la foule selon plusieurs témoignages littéraires. N'oublions pas également les spectacles dits de la *Troia* ou les numéros de cavaliers voltigeurs dits *cursores* et *desultores*, bien qu'ils semblent avoir été moins fréquents et que nous soyons peu renseignés sur leur réception par le public. Il est frappant de constater que pendant plusieurs heures, voire des journées entières, le corps du spectateur n'était jamais laissé en repos. Il ne paraît donc pas exagéré de parler d'un phénomène d'hyperstimulation sensorielle et nerveuse de la foule avant et pendant les jeux du cirque. Les spectateurs étaient traversés par toute une gamme d'émotions que chacun d'entre eux exprimait avec plus ou moins de retenue par des cris et des gestes.

En outre, le cirque, de par sa forme oblongue, renforçait cet état d'hystérie collective. Il constituait un espace clos qui isolait les spectateurs du reste de la Ville et les contraignait à regarder et à écouter les spectacles, mais il imposait également à chacun, pendant plusieurs heures, le contact sensoriel – visuel, tactile et olfactif – avec le reste du public. Ce monument captait donc le corps, l'esprit et les sens de chaque spectateur. Le concept de synesthésie nous a semblé pertinent pour décrire ce phénomène d'hyperstimulation sensorielle et nerveuse provoqué par les jeux et accentué par la configuration des gradins. De ces émotions brèves et intenses pouvait naître une passion durable pour les jeux du cirque. Cet engouement sur le long terme se traduisait, entre autres, par de nombreuses représentations de scènes de courses sur des objets du quotidien, qui permettaient aux passionnés de conserver le souvenir des spectacles et des émotions qu'ils avaient éprouvées durant les jeux.

Face à ce constat et à l'intérêt croissant des autorités politiques pour ces jeux dès la fin de la République, nous nous sommes interrogés, dans la troisième partie de cette thèse, sur une éventuelle forme de manipulation des foules lors de ces spectacles par le pouvoir politique. Dès le I^{er} siècle a.C., des chefs d'armées, comme Sylla, Pompée ou encore Jules César, comprirent tout le bénéfice, en terme de popularité, qu'ils pouvaient retirer des *ludi*, dont ceux du cirque. Ils cherchèrent à capter cet engouement à leur profit en multipliant les jeux, prenant prétexte de leur victoire militaire pour en offrir de nouveaux, en allonger la durée et en accroître la dimension spectaculaire. Auguste s'en inspira fortement et fit des *circenses* un instrument de sa politique lui permettant d'obtenir le consensus autour de sa personne et du nouveau régime qu'il mettait progressivement en place. La création des factions autour des quatre couleurs préexistantes, vraisemblablement sous l'impulsion d'Agrippa, a permis en outre la structuration de groupes de supporters, tandis que la construction ou le réaménagement des *stabula* à la même époque firent de ces écuries des lieux de rencontre pour leurs partisans et les parieurs. Auguste augmenta également le nombre de jours voués aux *ludi circenses* et poursuivit cette surenchère, afin de donner toujours plus d'émotions à la foule. Cette emprise du pouvoir impériale sur des jeux, de plus en plus centrés sur la personne du prince, a été maintenue et même amplifiée par les successeurs d'Auguste. Ainsi, le nombre de jours voués aux courses de chars dans l'année a presque quadruplé entre le I^{er} siècle a.C. et le IV^e siècle p.C.

Néanmoins, il serait erroné de percevoir les spectateurs du cirque comme une masse manipulée par le pouvoir. Ce serait minimiser la puissance de la foule et l'autorité qu'elle avait acquise en ce lieu, dès la fin de la République, si ce n'était auparavant. De façon à la fois symbolique et matérielle, l'écart entre l'empereur et ses sujets s'y réduisait et le rapport de force pouvait même, en certaines occasions, s'inverser. L'augmentation du nombre de *circenses* dans l'année et la surenchère à laquelle se livrèrent les empereurs et les autres *editores*, rendirent ce public plus exigeant sur la qualité du spectacle. Selon plusieurs témoignages littéraires, les spectateurs n'ont pas hésité parfois à interrompre la course de chars si cela leur paraissait justifié, ou encore à réclamer l'affranchissement d'un cocher. Mais leurs exigences portaient aussi sur le comportement du prince lorsqu'il était présent. Ce dernier se devait de manifester un minimum d'intérêt pour le spectacle.

Des spectateurs utilisèrent aussi parfois ce lieu comme cadre de manifestations à caractère plus politique. Ces dernières prirent des formes multiples et furent plus ou moins virulentes. Elles pouvaient être latentes, comme le fait de ne pas soutenir la même faction que l'empereur et prendre parti ostensiblement pour l'une des trois autres écuries. En d'autres circonstances, cette hostilité à l'égard du prince ou de personnalités de son entourage s'exprimait de façon moins larvée par le biais d'applaudissements intempestifs ou d'acclamations à double sens. Ainsi le doute était permis, et en raison du nombre de spectateurs, il était impossible pour les soldats de voir qui avait osé prendre part à ces manifestations. Ce mode de protestation demeurait encore subtil et pacifique. Dans certains cas, la colère des manifestants au cirque fut plus violente et ils n'hésitèrent pas à interpeller sans ménagement les autorités politiques en place. Cependant, la plupart de ces manifestations nécessitaient, très vraisemblablement, d'être soigneusement préparées à l'avance, or il nous est apparu que seuls des membres de l'ordre sénatorial ou équestre avaient, à priori, les moyens humains et logistiques d'y parvenir. Utilisant leurs esclaves et leur réseau de clients, s'assurant du soutien des partisans des factions du cirque et de certains collègues, ils pouvaient planifier une manifestation qui surprendrait le pouvoir en place, tout en donnant l'illusion d'un mouvement populaire et spontané. De tels événements eurent souvent lieu dans des contextes de disette et/ou de rivalités au sommet du pouvoir entre plusieurs prétendants au titre impérial. Ces affrontements avaient des répercussions dans les strates inférieures de la société romaine, provoquant des conflits entre partis adverses. Ce lieu fut ainsi utilisé occasionnellement comme une tribune dans laquelle des clans antagonistes pouvaient s'exprimer en dirigeant la foule et il convient de ne pas réduire systématiquement les acteurs, du moins les auteurs de ces manifestations, à la plèbe.

Si des phénomènes propres à la psychologie des foules – déresponsabilisation, sentiment d'anonymat et de puissance accrue – expliquent en partie ces manifestations, il convient aussi de rappeler que la clémence du prince était l'usage en ce lieu depuis Auguste. L'empereur ne pouvait qu'entendre les revendications qui lui étaient adressées et lancer les soldats contre la foule aurait été la marque d'un souverain tyrannique. Une telle réaction aurait en outre brisé le consensus qu'il entendait obtenir grâce aux *circenses* et qui était l'un des fondements du pouvoir impérial à Rome. Ce consensus autour de sa personne était, en effet, indispensable pour assurer sa légitimité, d'où l'emprise impériale sur ces jeux. Si Auguste et ses successeurs les utilisèrent à cette fin, c'est parce qu'ils représentaient une passion universelle à Rome qui touchait toutes les couches sociales sans distinction. En outre, le comportement et les réactions des spectateurs dans les gradins indiquaient au prince son degré de popularité et le cirque incarnait, en ce sens, le cœur de Rome dont les pulsations devaient être captées par le pouvoir pour être au diapason de l'opinion.